1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 1er JUIN 1911 — No. 13 (bis

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada).............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00





LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)......$0.1
Insertions subséquentes...... 0.0.
Mariage, Décès, Naissance... 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Le Patriote Ressuscite ....Pour ne plus Mourir

—o—

Après six mois de mort peut-être plus apparente que réelle, LE PATRIOTE DE L'OUEST ressuscite plein de vie et d'espérances, et, sans vouloir devancer les décisions de la Divine Providence concernant l'avenir de notre œuvre, mais nous appuyant sur la manifestation évidente du vouloir divin qui a brisé tous les obstacles — et ils furent nombreux jusqu'à ce jour — nous osons ajouter : il ressuscite ... pour ne plus mourir.

La cause que nous aurions voulu encore mieux servir durant les trois mois d'existence qui précédèrent la terrible catastrophe du 15 novembre dernier n'était donc pas la vacillante lueur d'une éphémère illusion, puisque l'épreuve n'a pu ni dissocier les volontés, ni désunir les cœurs, ni empêcher la restauration des ruines.

Ce soir là, il ne restait plus que des ruines fumantes; en quelques minutes l'incendie avait consumé le travail de plusieurs mois et même de plusieurs années, de patience et de dévouement.

Et pour ajouter au tragique de la situation, à proximité des ateliers détruits, sous les rougeoiements sinistres de la nuit, l'Ecole St. Michel de Duck Lake, dirigée par les vaillantes Sœurs de la Présentation, se transformait en hôpital, car l'incendie venait de faire six victimes. Deux des blessés ne purent survivre à leurs affreuses brûlures, et pour les autres la convalescence fut très longue.

Dans une autre colonne nous donnons de plus amples détails sur ces douloureux souvenirs.

Tout semblait anéanti : sans ressources assurées, il fallait tout recommencer à nouveau. La catastrophe, humainement parlant, eut été fatale à la vie même de l'œuvre si la Providence ne fût intervenu directement dans le travail de réédification.

Nous le confessons hautement : c'est Dieu qui a soutenu le courage des directeurs et des actionnaires de la Compagnie "La Bonne Presse" malgré de longues tracasseries fort inattendues : c'est Dieu qui nous a procuré surtout en ces dernier temps de précieux secours qui permettent maintenant d'envisager l'avenir avec confiance ; c'est Dieu qui continuera à inspirer la générosité et le dévouement de ces nombreux et braves patriotes qui savent si bien se dépenser pour le triomphe d'une cause qui leur est infiniment chère : la défense de la foi catholique et de la belle langue française dans l'Ouest.

***

Aujourd'hui LE PATRIOTE ressuscite pour ne plus mourir, car ;

Il faut une sentinelle vigilante, libre de toutes attaches politiques, pour signaler les mouvements de l'ennemi, quel qu'il soit :

Il faut un clairon pour grouper les soldats autour du drapeau et sonner la charge contre les audacieux qui prétendent vouloir effacer la race française et catholique sur l'immense carte de l'Ouest ;

Il faut un porte-drapeau aux 30,000 catholiques de langue française dans la Saskatchewan, aux divers groupes français encore deux fois plus nombreux dans le Manitoba et dans l'Alberta.

Il faut un guide pour diriger les colons dans les fertiles plaines de l'Ouest.

Cette tâche est nécessaire.

On nous objecte qu'elle est difficile ; nous répondons qu'elle est nécessaire et qu'elle s'accomplira, avec la grâce de Dieu, et avec le concours de tous ceux qui croient, comme nous, qu'un bel avenir est réservé à l'influence française dans ce pays qui a été évangélisé exclusivement par nos missionnaires et ouvert à la civilisation par leurs travaux apostoliques.

Plus que tout autre le Canadien-français aime la culture du sol, c'est dans la vie paisible des campagnes qu'il développe le plus librement les qualités de sa race, et qu'il conserve plus pures ses mœurs patriarchales, et plus fidèlement ses traditions ancestrales ; l'Ouest lui ouvre des domaines sans limites, où l'aisance et même la fortune ne trompent jamais les travailleurs persévérants. Les paroisses canadiennes y sont tout aussi canadiennes que dans Québec, et pour faire enseigner le français dans les écoles il n'y a qu'à le vouloir et qu'à s'organiser. Comme dans Québec aux premiers jours de la domination anglaise, ici, le clergé a la mission de conserver à la patrie et à l'empire anglais ce vaillant peuple qui sera d'autant plus fort qu'il gardera plus nettement sa personalité ethnique, et qu'il maintiendra plus fermement, avec sa fierté religieuse, sa fierté nationale. Ici, comme autrefois dans le vieux Québec, ce sera l'élément français qui constituera la plus forte barrière contre cette pénétration de l'influence américaine qui cause aujourd'hui tant d'alarmes dans certains cercles et chez certains personnages.

C'est donc travailler à l'agrandissement de la patrie canadienne que d'y fortifier l'influence française sur tous les points du territoire.

Notre Vénéré Pasteur, Sa Grandeur Monseigneur Albert Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, écrivait dans ce sens récemment à M. Amédée Cléroux, agent d'immigration pour le même district :

"Nous sommes toujours heureux de voir arriver dans notre jeune diocèse de Prince Albert, dont l'étendue égale cinq fois le royaume belge, de nombreuses familles Canadiennes-françaises pour fortifier les centres déjà établis un peu partout dans ce pays plein d'avenir.

Les terres gratuites se prennent rapidement et avant longtemps il n'en restera plus beaucoup. Nous faisons des vœux pour que notre voix soit entendue et comprise. Par cè dernier appel à nos chers compatriotes de langue française, nous voulons aussi éviter le blâme que la postérité ne manquerait pas de déverser sur nous, si nous restions indifférent et muet devant cette invasion de colons de nationalité et de mentalité si différentes."

Le PATRIOTE s'emploiera activement à cette belle œuvre de la colonisation française catholique.

***

La légende de l'absorption définitive de l'élément français dans l'Ouest n'est en somme qu'une légende fabriquée de toutes pièces sur des convoitises mal déguisées, mais démentie par tout un siècle de notre histoire.

Nous vivrons si, sachant faire taire toute partisannerie politique, nous consentons à nous rallier sur le terrain catholique : si nous soutenons de notre influence et de notre appui tous les intrépides défenseurs de nos droits.

Aujourd'hui la presse est l'arme nécessaire : elle a une noble mission à remplir dans l'Ouest, et c'est votre devoir, braves patriotes, de veiller à ce qu'elle y reste toujours fidèle.

Le PATRIOTE DE L'OUEST ne fût jamais sorti de ses cendres si ce n'eût été pour prendre en mains cette cause sainte et s'y dévouer de tout cœur. Nous ne marchanderons point notre appui à nos confrères qui s'emploieront à faire triompher la même cause, car il y a place dans ce vaste pays pour plusieurs bons journaux, si tous les catholiques savent comprendre leurs véritables intérêts.

Mais qu'il soit bien compris que nous ne reconnaissons point d'autres directions que celle de l'Eglise et de ses augustes représentants, d'autre dépendance que la fidélité à des principes sacrés.

Notre localité est au centre même de l'Ouest et bien que, à certains points de vue, il semblât plus favorable d'établir l'œuvre dans l'une des grandes villes, il appartenait aux initiateurs de l'œuvre dont le courageux esprit d'entreprise est très caractéristique des hommes d'action dans l'Ouest, d'implanter leur journal bien chez eux, et de lui assurer par un dévouement soutenu une vitale permanence.

Honneur à tous les vaillants amis de la cause française et catholique qui ont voulu que LE PATRIOTE ressuscite et qui veulent non moins fortement que désormais ce soit pour ne plus mourir !....

Pointes Sèches

Les outres gonflées

Entre eux ils se décorent du titre de savants : le public les appelle des excentriques et des détraqués.

Ils vivent entre eux, ils se louent, ils s'admirent sans que le monde y prenne garde. Les sujets qu'il traitent de préférence sont si particuliers que personne n'y peut prendre intérêt.

Il n'y a là que prétention, sottise et vanité.

Ils entassent inutilement volumes sur volumes ; ils méritent la compassion des braves gens et ils l'obtiennent. Ils se réfugient dans quelque chef-lieu, et ils finissent par devenir des curiosités locales. On les montre en souriant à l'étranger qui passe.

La vieillesse même ne les guérit pas de leur manie : ils ont vécu dans le ridicule et ils y meurent.

"On se détache un peu de la science, disait Jules Lemaître, en constatant de quelle suffisance elle remplit les esprits médiocres !

Un exemple sort, pourtant, de ces existences misérables, c'est celui que donnait l'hilote aux jeunes Lacédémoniens ; il enseigne à ne pas leur ressembler.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Ici la chasse aux canards est ouverte en toutes saisons.

Pas de danger de tuer le blanc en visant le noir.

D'ailleurs il y en a des légions ; on en trouve même des ROUGES et des BLEUS.

La réciprocite à elle seule en a fait lever des milliers : vous savez : Champ Clark, qui voulait ni plus ni moins emporter le Canada dans sa poche !

Les franc-maçons cultivent les canards religieux et cléricaux. Ça paye, et les gobeurs ne manquent pas.

Les politiciens affectionnent les canards rôtis et servis tout chauds sur l'assiette aux beurre.

Pour couveuses spéciales de canards sensationnels veuillez vous adresser aux journaux jaunes.

NOTE—Cette réclame est insérée gratis.

ON DIT que les millions de Sifton ne parviendront pas à redorer sa réputation.

ON DIT que les élections générale, auront lieu à l'automne.

ON DIT que les Etats-Unis ne dédaigneraient pas de piquer le Mexique sur le drapeau étoilé.

ON DIT qu'il n'est jamais tant entré d'immigrants dans l'Ouest que cette année.

ON DIT que plusieurs clients français s'attendent à ce que leur langue soit respectée au moins par les marchands français. Business is business.

ON DIT qu'il n'y a rien de plus ridicule que d'entendre des français baragouiner de l'anglais à tout propos.

ON DIT que Prince-Albert va devenir l'une des villes les plus importantes du Nord-Ouest.

Dernière heure : LE PATRIOTE adresse le télégramme suivant à tous les intéressés.

C'est rédigé en anglais parce que paraît-il nous sommes dans un pays anglais.

—"The news of my death has been greatly exagerated."

ON DIT que Teddy Roosevelt ira chasser les ours au Groenland en 1912.

ON DIT qu'il y en avait un qui rôdait ici dans les environs de Duck-Lake depuis six mois.

Voir en dernière page l'avis important à nos correspondants.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Excursions pour l'Ouest.
Le C. P. R. organise des excursions de Colons pour le 13 et 17 juin, le 11 et le 25 juillet.

Terres Ensemencées.
On estime à 30 p.c. l'augmentation de la superficie des terrains ensemencés, cette année, dans l'Ouest.

Manifestation Dollard.
La grande manifestation Dollard, à Montréal, qui devait avoir lieu le 22 mai a été ajournée à cause de la pluie.

L'Union St. Joseph.
L'Union St. Joseph du Canada tiendra une convention à Chicoutimi le 13 et 14 juin.

Fête de Charité.
La fête de charité Victoria, à Montréal, à rapporté $13.200.

Troisième Centenaire.
Le 22 mai était le trois-centième anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Canada.

Centenaire.
Le Séminaire de St. Hyacinthe célébrera le 20 juin prochain le centième anniversaire de sa fondation.

Chaleur.
Les gens de l'Est étouffaient de chaleur, la semaine dérnière, tandis que nous avions ici un vrai temps d'automne.

Onze personnes mortes de chaleur à Chicago, huit à Philadelphie, deux à Montréal.

D'autres encore à Boston à Cleveland, à Troy et à Pittsburg.

Le Doyen du Barreau d'Alberta.
Mtre W. L. Bernard, est décédé à Calgary.

L'A. C. J. C.
Les membres de l'Association de la jeunesse Catholique ont eu une belle Convention régionale à Montréal.

M. Borden à Saskatoon.
On dit que M. Borden, chef de l'Opposition, sera invité à présider à l'inauguration officielle de l'exposition de Saskatoon.

Futur Ministre.
On croit que l'hon. A. G. McKay, chef de l'opposition au parlement d'Ontario, entrera bientôt dans le Cabinet Fédéral.

Vieux Document.
M. Doughty, archiviste du Canada, aurait découvert un vieux document intéressant qui établirait qu'en 1792, la France républicaine tenta un effort pour remettre la main sur la colonie du Canada.

Nouveau Consul.
M. Chayet, le nouveau consul général de France, est arrivé depuis peu à Montréal.

La bataille de Chateauguay.
On a décédé enfin que la bataille de Chateauguay serait représentée dans les pageants du Couronnement.

Depuis le commencement de 1911 il à été délivré à Montréal pour $1,061,000 de permis de construction.

Fabrique d'aéroplanes.
L'aviateur Farman en établira une prochainement en Amérique.

Coopératives.
On dit que M. Harris, d'Angleterre, viendra au pays organiser des Coopératives, ce qui appuiera le beau travail déjà opéré par M. Alphonse Desjardins.

Demonstration politique.
Les nationalistes ont fait une grande assemblée le 31 mai au patinoir Ontario, à Montréal, MM. Monk, Bourassa et Lavergne y prirent la parole.

Télégraphie sans fil.
Des messages par télégraphie sans fil ont été échangés entre la France et le Canada.

Feux de Forêts.
Ils font de grands ravages dans l'Est.

La Houille.
La production de la houille dans le monde entier, en 1909, à dépassé un milliard de tonnes.

Conflagration à Québec
Le 27 mai, tout un quartier de la ville a été envahi par les flammes depuis le midi jusqu'à 9 heures du soir. Le feu commença sur la rue N. D. des Anges.

Hopital à Saskatoon.
Les Sœurs Grises ont décidé de construire un vaste hôpital qui coûtera environ $100,000.

(A Suivre En Troisième Page)

Roman Inédit

Sous le titre très pittoresque de *Deux ans au pays des chameaux*, notre excellent collaborateur, LE FRANC-TIREUR, a groupé une série de souvenirs fort piquants se rattachant à son séjour militaire en Afrique.

C'est un roman vécu ; d'autant plus d'actualité que tous les yeux se tournent aujourd'hui vers le pays mystérieux du Maroc, où la France, tout à fait dans son rôle cette fois, réclame pour ses vaillants bataillons, selon le mot de Pierre l'Ermite, "le droit de souffrir, le droit à des blessures parfoi épouvantables.... le droit à la mort peut-être.... et à quelle mort !... dans un coin du désert, à mille lieues des siens... et pas pour de l'argent... mais pour cette chose mystérieuse qu'on appelle la Patrie".

Ne manquez pas cette opportunité unique. Abonnez-vous maintenant. Attention au prochain numéro !...

Les Mémoires de Louis Schmidt

LE PATRIOTE en commencera la publication dans le prochain numéro.

LA COLONISATION

Les vrais Conquérants

A Edmonton, il y a cinq ans, lorsque le Gouvernement Provincial fut inauguré, Sir Gilbert Walker, s'excusait devant les citoyens de la jeune province d'avoir à leur donner le titre de "colons." Ce sont des félicitations plutôt qu'il eût dû leur adresser.

S'il est en effet, un homme qui mérite d'être estimé, c'est bien celui qui ayant vécu jusque là dans un pays à population trop dense et qui n'offre pas assez d'avenir pour sa famille, a le courage d'affronter l'avenir dans un pays jeune, où l'attendent peut-être personnellement, au début, plutôt les privations et le travail que le confort et la jouissance mais qui apportera, en toute probabilité, à ses enfants une situation avantageuse et admirable.

Celui-là est un brave et un conquérant. Ce sont les siens d'abord, et par voie de conséquence, son pays même qui lui deviennent redevables de son généreux sacrifice.

D'ordinaire, le courage de cet homme est encore dépassé par celui de sa femme pour qui l'avenir est trois fois incertain.

Il est bon de proclamer ce courage.

Il arrive parfois que les colons se confient à quelque individu qui ne connait rien du pays et qui a le don fatal de les faire passer par toutes sortes de tribulations inutiles. Ceux qui ont passé par ces aventures désagréables en rient de bon cœur... après. Les aventures sont d'excellentes choses... quand elles sont passées.

On aime mieux tout de même n'avoir pas à les subir. En règle générale cela coûte de l'argent. Personne au monde ne peut forcer quelqu'un à dépenser son argent sagement, s'il veut à tout prix le gaspiller. Mais les colons qui s'en viennent dans un pays étranger ne sont pas de cette trempe-là: ils veulent en avoir pour leur argent.

LE PATRIOTE DE L'OUEST s'emploiera en tout désintéressement à leur aider à dépenser cet argent où il faut, en leur disant franchement ce qu'ils peuvent attendre de l'Ouest, au point de vue religieux et économique.

Notre journal n'est pas à la solde des spéculateurs ou des politiciens.

Il ne reconnait point d'autres maitres que les intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Il veut se faire honnêtement le conseiller, le guide et l'humble serviteur du colon honorable qui nous apportera l'appoint de son courage et de sa foi convaincue. Et à ce point de vue, LE PATRIOTE peut rendre des services que personne autre ne saurait accomplir.

Notre ambition est de grouper nos compatriotes dans les postes les plus avantageux, où ils pourront garantir l'avenir religieux et matériel de leur famille.

A ce titre nous osons croire que notre œuvre, à la fois patriotique et religieuse, se recommande à la confiance et à l'encouragement de toute la population canadienne-française de Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis, non moins qu'à nos compatriotes de l'Ouest, pour les droits desquels nous entendons bien batailler ferme et sans défaillance.

Notre Bureau de Consultation

Quand on demeure à pusieurs centaines de milles de l'Ouest il est difficile de se faire une idée juste du pays du pays et de se procurer précisément les renseignements indispensables pour aller s'y établir.

Notre *Bureau de Consultation* se chargera *de fournir gratuitement* tous les renseignements voulus.

L'Européen ou le Canadien-français, soit de l'Est, soit des États-Unis, qui se propose de partir pour l'Ouest veut avoir sur le pays le plus de renseignements possibles : *notre Bureau de Consulation les lui fournira sur place.*

LE PATRIOTE DE L'OUEST désire lier connaissance avec tous les colons de langue française qui ont résolu de s'établir dans l'Ouest, et réponse personnelle sera faite à tous ceux qui en nous demandant des renseignements joindront à leur lettre un timbre-poste et une enveloppe adressée à leur nom.

Les correspondonces ayant trait à ce sujet de Colonisation devront être adressées comme suit : *Bureau de Consultation* — LE PATRIOTE DE L'OUEST, Duck Lake, Sask.

En soumettant vos questions au journal, d'autres persomnes en béneficieront. Car plusieurs se demandent la même chose que vous et seront heureux de trouver la solution de leurs difficultés dans les colonnes du journal.

A l'oeuvre donc. Nous nous ferons plaisir de vous rendre ce service.

Dans les comités paroissiaux

Les Comités paroissiaux de colonisation, présidés par de bons patriotes, agiteront toutes les questions bouche à bouche, cœur à cœur.

Il y aura des questions, des réponses, des objections, des systèmes proposés, des systèmes démolis, des rêves vrais et faux, des arguments de toutes sortes, hormis les arguments *frappants*.

Et pendant ce temps les secrétaires seront toujours à écrire, pour envoyer le plus de renseignements possibles au Bureau de Consultation du journal qui, lui, annoncera à tout le monde le fruit de vos délibérations.

Tout en travaillant pour le bien de votre paroisse, vous ferez un œuvre utile pour tous vos compatriotes.

Vous ferez connaître les avantages de votre localité, vous indiquerez les terres qu'il y a encore à prendre, les besoins que vous pourriez avoir d'un marchand, d'un médecin, d'un homme de profession, etc., et le journal ira partout répandre ces informations chez ceux qui désirent venir s'établir dans l'Ouest.

C'est le *monde* qu'il faut à une place, c'est le monde qui fait le commerce.

Travaillez donc ferme à diriger chez vous des compatriotes de votre langue, de votre mentalité et de votre foi.

La formation d'un Comité paroissial de Colonisation

Nous avons eu dimanche dernier, la visite de M. l'abbé Th. Schmid, curé de Duck Lake et Président de la Cie "La Bonne Presse Ltée. Depuis de longues années déjà nous connaissions l'abbé Schmid, il y a huit ans en effet qu'il était venu nous donner les prémices de son ministère au Canada.

A la grand'messe, après nous voir, félicité dans son sermon, de nos progrès matériels et de notre belle église, il nous a parlé des bonnes et des mauvaises lectures en général, puis il nous a recommandé le nouveau journal le PATRIOTE DE L'OUEST édité par la "La Bonne Presse". Il nous a fait apprécier et aimer ce journal, en nous le montrant comme devant travailler dans l'Ouest au maintien et à l'extension de "notre foi" et de "notre langue" selon sa belle devise.

Il nous l'a fait connaître aussi comme un organe de Colonisation et comme devant servir de *porte-voix* aux Évêques et aux prêtres dont le grand souci est de peupler nos régions de colons professant notre foi et parlant notre langue.

La population a compris l'importance de la grande oeuvre dont l'abbé Schmid se faisait le propagateur, au nom de la *Bonne Presse*, et avec un empressement général elle a demandé à s'abonner au PATRIOTE DE L'OUEST.

M. l'abbé Schmid s'est aussi occupé de former un Comité Paroissial de Colonisation, composé de l'abbé P. L. Voisin, curé de la paroisse, de M. Phil. Lépine et de M. J. Reynaud, qui en union avec le Comité Central de Duck Lake, (dont le Bureau est au PATRIOTE DE L'OUEST) s'occupera de recevoir les colons qui voudraient établir leur famille dans cette jeune et prospère paroisse de Bonne Madone.

Ce Comité fonctionne dès maintenant, et peut indiquer aux nouveaux colons les belles terres qui sont à vendre autour de l'église à des prix bien abordables.

Quelques colons étrangers à la nationalité française et canadienne cherchent à se placer dans d'autres centres, où ils pensent se trouver mieux *chez eux* : pourquoi nos familles canadiennes et françaises ne viendraient-elles pas chez nous, plutôt que d'aller loin de l'église et de l'école, perdre et leur foi et leur langue ?

—M. O. St Denis a reçu l'agence des terres de la Baie d'Hudson et celles du chemin de fer Canadien Nord, il est aussi agent d'assurance contre le feu, notamment la Norwick Union.

—MM. Gervais, Perrillat et Rousset ont chacun fait l'acquisition d'un quart de section des terres du Canadien Nord, le prix des terres a eu une hausse considérable depuis quelques temps.

ÉGLISE CATHOLIQUE — DE — DUCK LAKE

RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ

Offices de la Semaine :
6 hrs et demie : Messe basse.

Offices du Dimanche :
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

Au Feu !...

—Il y a, disait-elle, *les travailleurs.*

—Il y a *les curieux.*

—Il y a *les gens pratiques.*

J'ajouterai : —Il y a *les philosophes.*

Il y a *les travailleurs.* Ceux qui sans craindre pour leur peau, arrivent aux premières lueurs de l'incendie, se jettent dans le brasier, arrachent aux flammes tout ce qu'ils peuvent arracher, vont, viennent, armés de la hache ou du marteau et luttent jusqu'au bout contre le fléau brûlant qui crépite près d'eux et menace de les dévorer.

Ceux ou celles qui sans bruit, mais avec une tendre pitié, une infinie bonté et un dévouement sans bornes, recueillent les victimes pour panser leurs plaies, adoucir leurs souffrances et guérir leurs blessures.

Ceux ou celles qui s'agenouillent au chevet des mourants pour consoler leurs derniers instants, calmer par la prière leurs tourments épouvantables, mettre un peu d'espérance dans l'âme de ceux qui partent et un peu de résignation dans le cœur de ceux qui restent.

Il y a *les curieux.* Ceux qui viennent là en amateurs, les mains dans les poches et le cigare aux lèvres.

Ceux qui cherchent des sensations, qui admirent la gerbe d'étincelles jaillissant vers le ciel quand le toit s'effondre avec fracas, mais qui craindraient de griller leur moustache ou de souiller leur chaussure en s'approchant pour aider les travailleurs.

Ceux qui vont visiter les blessés et passent devant eux sans un mot, en jetant un regard où se lit parfois un peu de sympathie, mais toujours beaucoup d'égoïsme.

Il y a *les gens pratiques.* Ceux qui adroitement font semblant de se joindre aux travailleurs et vont en réalité escamoter certaines choses à leur goût, pour les transporter ensuite en lieu sûr, à la faveur de la nuit, quand la foule sera dispersée.

Il y a enfin *les philosophes.* Ceux qui pour des motifs inavoués et quelquefois inavouables s'efforcent de rechercher les causes premières de l'incendie.

Le jour du feu, ils restent tranquillement assis devant leur bureau, ou ils se pelotonnent entre leurs draps, le bonnet de coton enfoncé jusqu'aux oreilles.

Et voilà qu'un beau matin, trois ou quatre mois après le fait, une idée jaillit de leur cervelle.

Prenant comme point de départ des faits qui n'ont jamais existé ou basés sur des racontars incontrôlés de gens qui ne connaissaient rien de la vérite, voilà que soudain ils lancent dans le public, sur les origines de l'incendie, des affirmations savantes mais fausses, capables de faire pendre les malheureux qui en sont cause.

* * *

Ce soir là — car il était environ 9 heures du soir quand le feu prit aux ateliers du PATRIOTE DE L'OUEST— il ne fallut pas cinq minutes pour permettre au gaz enflammé de faire plusieurs victimes et de réduire à néant l'œuvre si bien commencée.

L'épaisse fumée, puis la lueur sinistre que les flammes vinrent soudain projeter sur le sombre du firmament eurent vite fait de faire accourir une foule énorme de Duck Lake et des environs.

Comme partout, comme toujours en face des incendies, ils étaient là dans cette foule.

Les travailleurs.

Les curieux.

Les gens pratiques.

Les philosophes.

Oui, *les philosophes*, je les ai entendus il y a quelques jours seulement faire tout haut leur réquisitoire mensonger. Et je me suis détourné avec dégoût, ne voulant prêter aucune attention à ces basses calomnies.

Les *gens pratiques*, je ne les ai pas vus, mais je sais qu'ils étaient là, j'en ai eu des preuves..... Je passe, ne voulant pas frayer avec ces sortes de gens que d'aucuns appellent des voleurs.

Les *curieux.* Ceux-là je les ai vus. Ils étaient au spectacle. Ils ne m'intéressent pas non plus, j'ai hâte d'arriver

Aux *travailleurs.* Ceux-là aussi je les ai vus et je les ai admirés.

Je les ai vus ces hommes et ces jeunes gens de la ville de Duck Lake,

Je les ai vus ces jeunes indiens de l'Ecole St-Michel,

Je les ai vus, ces prêtres et ces religieux,

Tous se dévouant et luttant contre les flammes.

A tous, en mon nom et au nom du PATRIOTE, je dis : Merci !

Je les ai vues surtout, ces admirables Sœurs de la Présentation de l'Ecole St-Michel, se multipliant et se dévouant sans compter pour soulager les affreuses blessures des cinq pauvres victimes.

Que de soins! que de veilles! que de fatigues! que d'inquiétudes!..

Et cela pour des étrangers!...

Et cela pendant près de deux mois!....

Oui, je les ai vues!...

A elles aussi je dis : Merci! Mais ce n'est pas assez car c'est trop banal. J'ajoute : Le dévouement appelle le dévouement... en attendant mieux!....

LE FRANC-TIREUR

CHRONIQUE

Prince-Albert

La ville de Prince-Albert, une des plus anciennes de la Saskatchewan, commence enfin à sortir de sa torpeur.

Avec l'approbation du Gouvernement Provincial de Régina, les limites de la ville viennent de s'étendre considérablement de tous côtés.

La prise des terres augmente dans une proportion effrayante et de toutes parts un flot de capitalistes étrangers se présentent pour profiter de cette ère de prospérité.

Il est question en ce moment de faire un nouveau plan de la cité et le conseil municipal vient d'autoriser l'ingénieur de la ville à chercher des soumissions pour le nouvel arpentage.

Tout cela est dû : 1° à l'arrivée prochaine des deux lignes du C. P. R. et du G. T. P. 2° à la formation de la ligne du Prince-Albert-Hudson Bay Pacific et 3° enfin à l'utilisation assurée des rapides de la Chute La Colle pour un fort pouvoir électrique.

Le nouveau pénitencier de Prince-Albert a été inauguré le 17 mai dernier. Il s'est refermé ce jour-là même sur 34 prisonniers arrivés d'Edmonton. La bâtisse actuelle, qui n'est que temporaire, sera augmentée au fur et à mesure par le travail des prisonniers.

Le chapelain catholique de ce nouvel établissement est le R. P. E. Pascal, O. M. I.

Les médecins de Prince-Albert sont au désespoir, attendu que cette année il n'y a presque pas eu de malades en ville.

Cependant les Sœurs de la Charité de l'hôpital catholique sont heureuses de voir progresser leur établissement ouvert seulement depuis le mois de décembre dernier.

Trois religieuses autrichiennes nouvellement arrivées dans le pays, sont venues, la semaine dernière se présenter à Mgr Pascal. Elles sont destinées à la fondation d'un nouvel hôpital à Humboldt.

Vendredi dernier une centaine de canadiens-français sont passés à Prince-Albert pour aller travailler au moulin de Big River.

Marcelin

Le vingt-six avril s'éteignait dans cette paroisse Joseph Victor Lalonde, Notaire Public, juge de paix, maître de poste, syndic de l'église, sécretaire trésorier du district d'école et de la corporation municipale. C'est dire la perte de la localité, c'est dire les hautes qualités de ce citoyen. Aussi quel deuil! "Ce bon Monsieur Lalonde" disent les français. "The good old man" disent les anglais. Malgré une forte tempête le jour du service funèbre l'église était pleine de catholiques, de protestants et, j'ose dire, que si le temps eut été plus favorable, des centaines de personnes n'auraient pu pénétrer dans le lieu Saint. Voilà la reconnaissance publique générale pour un des nôtres. Voilà ce que la politesse, la probité, le dévouement peuvent conquérir de gloire, de félicitations et d'honneur, même à un Canadien-Français, droit, honnête et social. M. Lalonde a souffert avec patience malgré son caractère vif et fort, il s'est pour ainsi dire dompté lui-même et a surpris son monde en bonté et en douceur. Convaincu dans ses croyances religieuses il fut l'ami, le conseiller du prêtre, quel qu'il fut. "La religion, disait-il un jour, mais c'est clair comme le jour, c'est l'obéissance, obéir à Dieu, à l'Eglise."

S'il nous était donné de résumer sa vie de l'Ouest, nous dirions, "M. Lalonde fut un Canadien-français honorable, un catholique sincère, un citoyen dévoné et intègre."

R. I. P.

Ce matin à dix heures, M. Henry Hughes de Rosthern conduisait à l'autel Sarah Crow, fille de John Crow de cette paroisse. La piété et le bon ton furent de mise, c'était évident; le dîner se prit chez le père de la mariée. Tout fut digne et modéré. Ce qui prouve que nos familles peuvent faire une fête sans qu'il y ait 24 heures de danses et de saoullades. Honneur à la famille et vœux aux nouveaux époux.

UN AMI

Le Pas

On dit que sous peu le PATRIOTE DE L'OUEST va ressusciter de ses cendres. Hourra! Hourra! Bravo! Bravo!! à ses braves directeurs, à son dévoué gérant et aux courageux actionnaires de "La Bonne Presse"! Ils ont su vaincre des obstacles qui paraissaient insurmontables. Quel bel exemple ils donnent par leur dévouement et leur énergie. En voilà au moins qui comprennent la valeur du bon journal. Longue, longue vie au brave PATRIOTE.

Les canadiens du Pas seront toujours heureux de le recevoir et de s'inspirer de ses bons principes. C'est avec joie qu'ils le verront arriver chaque semaine au foyer domestique. Nous souhaitons que tous les canadiens de l'Ouest en fassent autant. Ne craignons pas d'encourager le bon journal. C'est une aumône bien placée.

Peut-être que très peu ont entendu parler du Pas. En effet, cette place n'a été, jusqu'à ces dernières années, qu'une pauvre mission sauvage située à plus de 300 milles de toute civilisation. Une pauvre chapelle catholique, une protestante, un magasin de l'Hudson Bay Co., puis l'installation de l'agent des indiens ainsi que quelques cabanes sauvages, voilà à peu près tout ce qui constituait ce village.

Mais depuis que la compagnie du Canadian Northern y a emmené un embranchement de chemin de fer, Le Pas est entré dans la voie du progrès. Il compte déjà sept magasins, une banque, une grande scierie qui occupera 8 à 9 cents hommes, deux grands hôtels, deux salles de billards, deux docteurs, un dentiste, un horloger, etc. etc. Un pont magnifique est à se construire au-dessus de la rivière Saskatchewan, sur la rive de laquelle est situé Le Pas. On assure que le chemin de fer va se continuer cet été vers la Baie d'Hudson.

Cette jeune ville a donc un bel avenir en vue.

Une preuve, c'est que certains de ses lots se vendent déjà pour la jolie somme de $1000 chacun. Elle sera surtout une place avantageuse pour la classe ouvrière.

Sous le rapport religieux, Le Pas a la gloire de posséder le siège épiscopal du nouveau Vicariat du Keewatin. Ce n'est pas peu à son crédit. Le Vicaire Apostolique, Mgr O. Charlebois, O. M. I., en a pris possession le 8 mars dernier. Pour le présent, Sa Grandeur n'a qu'une vieille cabane sauvage pour évêché et une pauvre maisonnette de 22x14 pieds pour cathédrale. Mais Elle se propose d'en construire une plus grande cet été, ainsi qu'une jolie école qui sera tenue par des sœurs. Le tout sera prêt pour l'automne prochain.

Ce sera une vraie école bilingue où le français et l'anglais seront enseignés convenablement.

Ainsi, que les bons canadiens ne craignent pas de venir s'établir en cette place naissante. Ils y trouveront tout ce qu'il faut pour conserver leur langue, leur foi et leur nationalité.

Cette semaine, est arrivé le R. P. F. X. Fafard, O. M. I., qui vient prendre la direction de la paroisse comme curé. Ce Père est l'illustre fondateur de la belle Mission d'Albany sur la Baie James.

Son zèle et son dévouement sont bien connus. Les catholiques n'auront qu'à se féliciter d'avoir un tel curé à leur tête.

De par le Monde

suite de la 1ère page

L'invasion des immigrants.

Les immigrants qui ont envahi le Canada depuis 10 ans se chiffrent à deux millions. Sur ce nombre 750,000 viennent d'Angleterre, et 700,000 des Etats-Unis.

Au Congrès Eucharistique.

Mgr. Bruchési partira prochainement pour Madrid, où il assistera au Congrès Eucharistique.

ETATS-UNIS

Guerre terminée.

Le traité de paix entre le gouvernement du Mexique et les révolutionnaires a été signé à Juarez le 21 mai. Cependant on a guère confiance dans la stabilité de la paix.

Le projet de réciprocité avec le Canada a presque reçu son coup de mort par suite de l'amendement proposé par le sénateur Root faisant disparaître du traité, la clause accordant la franchise sur le papier.

Belle Manifestation.

Les Forestiers Franco-Américains ont eu leur quatrième convention à New-Bedford.

Les Allemands des Etats-Unis interviennent auprès du Sénat avec le concours des Irlandais pour empêcher la conclusion du traité d'arbitrage anglo-américain.

Français honoré.

On se propose d'ériger un monument au Major l'Enfant, auteur du plan de Washington, capitale des Etats-Unis.

Révolution.

En Haïti, la révolution continue de s'organiser contre le gouvernement du général Simon.

Nouvel ambassadeur.

Edwin V. Morgan, de New-York, est l'ambassadeur des Etats-Unis au Portugal.

Le Président Diaz.

Diaz, le président du Mexique, a donné sa démission.

EUROPE

La Santé du Pape.

Le pape est toujours souffrant, mais le Dr Petacci son médecin assure qu'il n'y a pas de danger imminent.

La Course Paris-Madrid.

P. Vedrène a obtenu le premier prix dans la course d'aéroplane Paris-Madrid. Il a fait le trajet en 2 hrs 45 minutes.

Lutte avec un aigle.

L'aviateur Gilbert a été attaqué par un aigle énorme dans la course Paris-Madrid.

La population de l'Irlande.

Le dernier recensement porte la population de l'Irlande à 4,381,951. Ce qui est une diminution de 76,724 depuis la dernière décade.

Jeanne d'Arc.

Le procès des miracles préparatoires à la canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, va commencer bientôt.

Mgr Dadolle évêque de Dijon, est mort le 23 mai.

L'Empereur d'Autriche.

L'état de santé du vieil empereur d'Autriche, François Joseph inspire de sérieuses craintes.

Conférence Coloniale.

La Conférence Coloniale à Londres s'est ouverte le 23 mai.

Délimitation de la Champagne.

Le Conseil d'Etat a décidé que l'Aube doit être comprise dans la région appelée Champagne pour la production des vins.

Berteaux, tué ; Monis, blessé.

A Issy-les-Moulineaux près de Paris, la chûte soudaine d'un aéroplane tue sur place le ministre de la guerre en France, M. Berteaux, et blesse grièvement M. Monis, le Premier ministre: ce dernier en guérira probablement mais on croit qu'il devra démissionner.

Les funérailles ont eu lieu le 27. Les gouvernements étrangers y étaient représentés.

Le Général François Goiran lui succède au ministère de la guerre.

Au Maroc.

Le capitaine Labordette et 27 sous-officiers et soldats de la légion étrangère ont été tués.

Concours international.

Il y aura prochainement à Nancy un grand concours international de gymnastique et l'on projette d'y faire participer un certain nombre de jeunes Canadiens. Que les instructeurs donnent les commandements en français !

On parlerait à Rome de la canonisation du serviteur de Dieu, John N. Newman, qui fut évêque de Philadelphie.

L'Empire Allemand a accordé une constitution à l'Alsace Lorraine.

Ovation à Sir Wilfrid.

Sir Wilfrid Laurier a été l'objet d'une ovation en débarquant à Liverpool.

Instruction Obligatoire,

Cette loi est en vigueur en Italie depuis 1877, et cependant la population compte encore 40 p.c. d'illétrés. Avis à l'école Langlois !

Accidents

100 personnes ont été blessées par la chûte d'un aéroplane à Odessa.

Autre chûte d'aéroplane à Berlin sur la foule. Une personne tuée, deux autres blessées.

A Utica,Kansas, les cinq fillettes de M. H. Roch ont été brûlées à mort.

Le gros navire *Emperor Ironway* a failli faire naufrage près de Fort William.

A Vibrank, Sask., un jeune homme nommé Martin Andréas s'est fait tuer en creusant un puits.

Un jeune officier allemand a fait une ascension forcée de 16,500 pieds en ballon.

Noyades

A Montréal, M. Garden, un jeune écossais, s'est noyé à la baignoire de la M. A. A. A.

Quatre personnes se noient à Winnipeg ; deux à Toronto.

Orage

Un orage violent s'est déchaîné sur Norwood et St-Boniface le 24.

Méfaits

Le meurtrier italien Créola sera pendu.

A Lake City, Floride six nègres ont été lynchés.

A Buffalo, Vincent Ruzkowski a été tué dans une querelle d'ivrognerie.

Ben Smith, un vieux prêcheur nègre a été lynché à Swainsboro, Georgie.

Le cambrioleur Moore, de la banque de Danville à été condamné a sept ans de pénitencier.

Lecteurs de journaux neutres

"Façonnés de longue main à l'image de ces feuilles vulgaires et sans principes, les braves gens en sont venus à ne plus remarquer les énormités qui s'y publient ; ils boivent sans s'en apercevoir le poison dilué qu'on y distille chaque jour."

—Messager Canadien du Sacré-Coeur.

Au loup !

Il suffit qu'un canadien-français cherche à defendre ses compatriotes, qu'une société essaie de secouer leur léthargie pour qu'une levée de boucliers s'organise afin d'écraser les audacieux. On les dénonce comme fanatiques.

Toujours la même tactique. Le loup crie : Au loup ! pour manger du mouton tout à son aise.

A l'horizon des prairies

Le blé qui lève

C'est l'heure du renouveau.

A travers la prairie immense, les guérets bruns verdissent; droites et fines les tiges menues s'alignent en rangs serrés, striant le sol désolé de nuances tendres et fraîches; partout c'est la vie intense qui commence à sourdre, sous les caresses de la brise embaumée et des rayons vivifiants: c'est le blé qui lève.

Du matin jusqu'au couchant, songeant déjà à la moisson, le semeur a confié aux soins de la Providence, les germes de vie et d'espérance: il a jeté en terre le froment, mais c'est Dieu qui le féconde, et déjà le rude travailleur sourit à la première récompense de ses efforts.

* * *

Le journal est aussi un semeur, un semeur d'idées.

Mais combien plus laborieuse encore est sa tâche.

Parfois le terrain des esprits est déjà envahi et ruiné par l'ivraie des mauvaises doctrines que répandent à pleines mains les journaux neutres et mauvais qui spéculent surtout sur les intérêts sordides de l'humanité. Les mauvaises herbes croissent toujours plus vite et plus dru que le bon grain. —Parfois, les préjugés, politiques ou autres, étouffent les semences de vérité catholiques qui seules pourtant devraient s'épanouir dans les âmes catholiques, car seules elles font vivre l'organisme social. Le pain est l'aliment nécessaire à la vie du corps: la vérité, l'aliment des âmes sans quoi les sociétés descendent à la décadence et à la mort.

Quel que soient les espoirs de moisson, il faut semer la vérité, non plus seulement par la parole, mais par les écrits.

De même que tout se perfectionne dans l'industrie, et que partout, les machines supplantent la main-d'œuvre, de même en est-il dans le monde de la pensée, et la semeuse perfectionnée qui avec une rapidité incroyable disperse les idées aux quatre vents du ciel, c'est la presse.

Il faut avouer que, sur ce terrain de la presse, trop souvent les catholiques se sont laissés devancer par les semeurs d'ivraie.

Et pourtant, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. C'est notre existence même, comme peuple, qui est en jeu.

Il ne faut pas que nous nous laissions surpasser par personne en dévouement pour l'oeuvre de la bonne presse, car c'est de ce côté que les adversaires ont avec intelligence dirigé toutes leurs batteries.

Il ne faut pas que, par une trahison inconsciente, nous vendions nos munitions à l'ennemi, si habile à pénétrer jusque dans nos retranchements, si habile à s'accaparer des influences et des secours qu'il convertit ensuite en armes meurtrières contre nous.

Il ne faut pas que nous laissions supporter le fardeau de la défense seulement par quelques franc-tireurs qui se dévouent et meurent à la peine.

Mais il faut que chaque lecteur considère le bon journal comme son œuvre à lui, comme l'ami de son foyer, le défenseur de ses intérêts les plus chers, le serviteur dévoué et fidèle qui ne demande d'autres faveurs que de subsister pour pouvoir se dépenser sans compter.

* * *

Grâce à Dieu, le PATRIOTE DE L'OUEST, qui ressuscite avec le renouveau de la nature, sous la protection de la Très-Sainte Vierge Marie, dans le beau mois qui lui est consacré, espère accomplir, lui aussi, modestement, mais avec une inlassable persévérance l'œuvre du bon semeur.

Si vous estimez qu'il est utile; si vous estimez qu'il faut aussi dans les intelligences "du blé qui lève" pour assurer l'avenir religieux et national de votre race; vous voudrez qu'il vive, vous aurez à cœur qu'il prospère, et qu'il reste le dernier sur la brèche.

La première langue

Son Excellence Mgr Stagni, Délégué Apostolique, ne manque jamais une occasion de remettre les choses au point dans les réceptions officielles.

Lors de sa visite à l'Université d'Ottawa, le Recteur selon une habitude invétérée fit lire la première adresse en anglais.

Son Excellence répondit d'abord en français, comme il convenait : "Je commence, dit Monseigneur, par le français, qui est la première langue ici," et après un joli discours, en excellent français : il ajouta : "Now I shall say *a few words* in English."

Voilà une mise au point !

C'est le diable qui est neutre !

Les catholiques allemands à la suite de Windhorst sont ceux qui ont compris les premiers la nécessité des journaux franchement catholiques. Au congrès de Coblentz, un orateur s'écriait :

"Arrière les livres, les brochures et les journaux sans couleur religieuse,, les journaux qui ne sont ni chauds ni froids. Ce sont les pires de tous, car ils laissent les abonnés dans une douce quiétude et les empêchent de se tourner vers les journaux franchement catholiques. Point de presse neutre : C'est le diable qui est neutre et cette neutralité fait plus de mal que la guerre ouverte."

Un livre à lire

A ROME ET SUR LES CHEMINS DE ROME PAR L. P. DE CASTEGENS

Pour le catholique de foi ardente, voir Rome, voir le Pape, c'est le voyage que l'on voudrait pouvoir réaliser au moins une fois dans la vie.

Cher lecteur, êtes-vous déjà allé à Rome ? Vous proposez-vous d'entreprendre ce pélérinage ? Ou encore, désespérez-vous de voir jamais votre rêve s'accomplir A chacun de vous je dirais : lisez le beau livre de M. L. P. de Castegens.

François Coppée écrivait : "En présence du monde extérieur, j'estime toujours que *voir* c'est *avoir*". Parmi les nombreux auteurs qui nous ont rapporté des récits et des descriptions de la Ville Éternelle, nul peut-être n'a su *voir* comme M. L. P. Castegens, non seulement *le monde extérieur* mais l'âme même de cette Rome merveilleuse.

A parcourir les quatre cents pages du charmant volume, on chemine en compagnie d'un aimable et discret *cicerone* qui nous permet d'admirer à loisir les paysages, les oeuvres d'art, les beautés de toute sorte : les splendeurs que Dieu a multipliées dans *sa capitale* et celles que les pléiades d'artistes y ont ajoutées au cours des siècles ; on revit des pages émotionnantes de l'histoire de l'Église, de vieux et poëtiques souvenirs qui sont comme le parfum de la grâce divine imprégné dans les monuments et les oeuvres. "En ai-je vu, s'écrie l'auteur,, des églisee, humbles chapelles ou superbes cathédrales ! Surtout, ô vision mille fois bénie, plus haut que ces églises de pierre, j'en ai contemplé longuement une autre d'une merveilleuse architecture, resplendissant dans l'azur du ciel et projetant sur toutes les autres sa divine lumière : je veux parler de la sainte Église catholique, apostolique et romaine. "

Et comme le fait remarquer M. le Comte de Pontgibaud dans une revue : "Sur chacune de ses pages se profile la figure du Souverain Pontife, la figure très douce et très aimée de Pie X. Elle ressort en un relief saisissant dans presque tous les chapitres, malgré les digressions apparentes, et plus particulièrement dans les chapitres : "Scènes maritimes en face de Rome. Tu es Pierre. Deux monuments et deux mondes, les Saints Ombres, les Prisons et les Chaines, Nous voudrions voir Jésus, les Saints portiques, Saint Pierre de Rome, Audience pontificale, les Saintes lumières, les Saintes énergies. . ." Tout le long du livre, on garde l'impression, que le but primordial du pélérinage est de *voir Jésus* dans la personne de son Vicaire."

Lisez ce beau livre et faites-le lire à vos amis.

Le PATRIOTE DE L'OUEST se chargera volontiers de faire parvenir votre commande. Le prix du volume (400 pages) n'est qu'un dollar *franco.*

Bénédiction des ateliers du "Patriote"

Le 25 mai, jour de l'Ascension, S. G. Mgr A. Pascal, O. M. I., répondant avec bienveillance à l'invitation des directeurs de "La Bonne Presse", venait bénir solennellement les ateliers du PATRIOTE.

La cérémonie eut lieu vers cinq heures et demie de l'après-midi, en présence d'une assistance relativement nombreuse malgré la température désagréable.

Sa Grandeur était assistée de M. l'abbé Th. Schmid, président de la Cie La Bonne Presse, du R. P. A. F. Auclair, O.M.I., rédacteur en chef du PATRIOTE, du R. P. V. Gabillon, O. M. I., principal de l'École St-Michel, et de M. l'abbé A. Leboucher.

Après la bénédiction de la bâtisse et des machines, Sa Grandeur adressa la parole à l'assemblée. Dans une improvisation heureuse et toute cordiale, Monseigneur nous dit la joie qu'il éprouvait d'assister à la résurrection du journal ; il félicita les directeurs et les amis de l'oeuvre du courage qu'ils avaient déployé pour restaurer les ruines, et proclama la puissance du bon journal.

"Le bon journal, dit-il, c'est le prédicateur qui pénètre dans toutes les familles leur apportant des pensées d'édification et de foi ; c'est l'ami qui apporte les nouvelles et les encouragements par l'exemple du bien qui s'accomplit dans le monde et du mal qu'il faut éviter. Le monde est mené par la presse, car c'est elle qui forme l'opinion. Le bon journal c'est une voix qui appuie les revendications légitimes de tout un peuple ; c'est l'oeuvre voulue par le Pape et l'on a dit avec raison que si S. Paul revenait sur la terre il se ferait journaliste ; c'est une oeuvre que tous les catholiques doivent avoir à coeur de soutenir et de faire prospérer."

Puis Sa Grandeur rédigea et inscrivit de sa main dans le livre des minutes de la Compagnie le compte rendu de la cérémonie que nous reproduisons ci-dessous et qui fut signé par tous les assistants.

"Le vingt-cinq mai 1911, en la fête de l'Ascension de N. S., l'évêque de Prince - Albert, Saskatchewan, a béni l'atelier, la presse, les machines, etc, du PATRIOTE DE L'OUEST, en présence des Directeurs, des Rédacteurs, des ouvriers et d'un grand nombre d'amis réunis à l'occasion de cette cérémonie. Que Dieu répande ses plus abondantes bénédictions sur cette oeuvre si importante, appelée à faire le plus grand bien dans les foyers catholiques de langue française et principalement dans le diocèse de Prince-Albert. Qu'Il daigne accorder aux Directeurs, aux Rédacteurs et aux ouvriers l'esprit de science, de conseil et de force !"

† ALBERT, O. M. I.,
évêque de Prince-Albert.

Après la cérémonie une voiture de gala conduisit Sa Grandeur à la résidence de M. le Dr N. H. Touchette, gérant du PATRIOTE, où fut servi un brillant dîner sous la direction de Mme N. H. Touchette et de ses deux soeurs, Mme Vve Archambault et Mlle Anna Gagnier.

Toi Aussi....

Le fait suivant est rapporté dans une lettre adressée de Paris à l'un des collaborateurs de l'*Ave Maria.*

Une dame française, mère de deux petits enfants, âgés respectivement de six et huit ans, se rendit récemment à Rome, dans l'espoir que l'aîné de ses fils ferait sa première communion de la main même du Saint-Père.

La veille du "grand jour," Madame N. et ses deux petits garçons obtinrent la faveur d'une audience privée. En présentant ses enfants au Saint-Père pour qu'il les bénisse, la pieuse mère lui dit, en lui montrant Louis, le plus âgé: Votre Sainteté, ce petit garçon espère faire sa première communion demain matin, à votre messe.

—Et celui-ci? demanda Pie X, en posant sa main bénissante sur le front du petit Jean.

—Oh! Votre Sainté, il est encore trop jeune pour aspirer à un si grand privilège.

Le Pape fit semblant de ne pas entendre, et attirant affectueusement le petit bambin près de lui, il lui dit: Mon enfant, qui est-ce qui habite dans le tabernacle doré et qui vient à nous dans la sainte communion. —Le bon Dieu, répondit le petiot avec assurance.

Le Pape lui posa encore quelques autres questions, et les réponses furent évidemment satisfaisantes, car le visage du doux pontife rayonnait de joie lorsqu'il dit: "Toi aussi, mon cher petit, tu feras ta première communion à ma messe, demain matin, avec ton petit frère."

Apparence et Réalité

Ce que Dieu demande, c'est le courage d'aujourd'hui, mais c'est surtout le courage de demain, du surlendemain et de tous les jours qui suivront: c'est le travail du termite, de l'infiniment petit. . ., c'est le travail malheureux, stérile en apparence, c'est presque l'insuccès.

—Paradoxe ! dites-vous.

—Non; c'est l'action ordinaire de la Providence: c'est le concours de l'homme et du divin dans toutes les œuvres d'apostolat, et plus spécialement dans l'apostolat par la presse.

Quel échec que celui du Golgotha et pourtant quelle victoire !

Apparence et réalité !

Notre œuvre a subi son Golgotha le jour de l'incendie. . . . et les jours qui suivirent, jusqu'à l'heure présente où LE PATRIOTE renaît de ses cendres. Est-ce que Dieu, par ce cachet de l'épreuve, ne lui a pas signifié qu'il l'aimait?

Rude Gifle

Le *Catholic Standard and Times* avec une louable franchise qui n'aura peut-être pas l'heur de plaire à tous, se permet l'aveu suivant :

"Le divorce est chose inconnue dans l'Amérique latine. Ce fait seul suffit à désigner ce *peuple latin* comme étant d'une race infiniment supérieure en civilisation à la *race anglo saxone.*"

Le divorce est en effet le chancre social impitoyable qui dévore la vie de famille aux États-Unis.

Echo de la Tournée Pastorale

Le vendredi 5 mai, Sa Grandeur Monseigneur Pascal quittait la ville épiscopale de Prince-Albert pour commencer sa longue et fatiguante tournée pastorale.

A la tête d'un diocèse cinq fois grand comme la Belgique, qui se peuple depuis quelques temps avec une rapidité merveilleuse et où les moyens de communications sont encore en grande partie très lents et très difficiles, Monseigneur ne peut visiter chaque année qu'une portion relativement petite de ses fidèles de toute langue et de toute origine.

Aussi cette visite est-elle toujours attendue avec impatience.

C'est ainsi que les paroisses de St-Louis, Domrémy, Bellevue et Batoche, privées depuis longtemps déjà de la présence de l'évêque, ont été, ces temps derniers, le théâtre de belles fêtes et de joyeuses démonstrations chrétiennes.

ST - LOUIS

En descendant à la gare de Fenton, deuxième station sur la ligne de Prince-Albert à Melfort, Monseigneur trouva deux braves métis qui l'attendaient là pour le conduire jusqu'à St-Louis, situé à une quinzaine de milles vers le sud-ouest.

Dans la poussière, sous un soleil brûlant et au milieu de feux de prairie qui crépitent parfois de chaque côté de l'étroit chemin, la voiture arriva à la mission vers six heures du soir.

Le R. P. Pineau, O. M. I., curé de St-Louis, les Sœurs de la Providence de St-Brieux et tous leurs petits pensionnaires étaient là pour souhaiter la bienvenue à Sa Grandeur.

Bâtie sur les bords de la branche sud de la rivière Saskatchewan, dans un site charmant mais assez loin de toute habitation, la mission de St-Louis fut fondée en 1887 par le R. P. Végreville, O. M. I. Le R. P. Lecoq, M. Barbier, le R. P. Gabillon et enfin le R. P. Pineau s'y succédèrent à des intervalles plus ou moins longs.

En 1897, trois religieuses de la Providence de St-Brieux arrivaient à St-Louis et étaient installées tant bien que mal dans une maisonnette en "logs" construite par les soins de Mgr Pascal. A l'heure actuelle, la petite communauté naissante a prospéré. Les religieuses sont au nombre de huit et elles dirigent avec un savoir-faire et un dévouement indiscutable un petit pensionnat qui compte 25 ou 26 enfants, mais dont le nombre augmentera rapidement du jour où la charité chrétienne permettra aux Soeurs d'aggrandir leurs locaux devenus réellement trop étroits.

L'église de St-Louis, véritable petit chef-d'oeuvre de patience et de bon goût, fut commencée en 1906 par les soins du R. P. Gabillon, O. M. I., et à l'heure actuelle, elle s'embellit de plus en plus, grâce à la générosité des paroissiens et au zèle industrieux du R. P. Pineau, missionnaire et curé de l'endroit. C'est ainsi qu'elle s'est enrichie dernièrement de deux magnifiques rangées de bancs, d'une table de communion, et d'un gracieux petit autel.

Ce fut là, dans cette charmante église gothique que, le dimanche 7 mai, S. G. Mgr Pascal faisait son entrée solennelle au milieu d'une grande foule de peuple accourue de tous les points de la colonie.

Sa Grandeur prit place au trône qu'on lui avait préparé et M. Louis Schmidt, en termes simples mais bien sentis, vint lui exprimer les sentiments de joie et de reconnaissance que sa visite faisait naître parmi la population métisse et française de St-Louis.

La messe fut chantée par le R. P. Gabillon, O. M. I., ancien curé.

Après l'évangile, Mgr Pascal, d'une voix émue, remercia les fidèles de leurs souhaits de bienvenue. Il leur dit le bonheur qu'il éprouvait de se retrouver enfin au milieu d'eux ; sa joie de constater leur bonne entente et leur bonne harmonie ; son grand désir de faire du bien à leurs âmes et de les savoir toujours heureux et contents. Tout cela était dit dans un style simple, familier, mais où l'on sentait vibrer le cœur d'apôtre du vieil évêque missionnaire.

Vers la fin de la messe eut lieu la cérémonie touchante et fort bien organisée de la première communion. On se serait cru dans une de nos vieilles églises de France et je me suis laissé dire qu'en voyant ces petits enfants si purs s'approcher de la Table Sainte aux chants des vieux cantiques, plusieurs ont senti leurs yeux se mouiller de larmes au souvenir du jour déjà plus ou moins éloigné où eux aussi portaient le voile ou le brassard blanc de la première communion.

L'après-midi tout le monde se retrouva dans l'église pour la cérémonie de Confirmation.

Avant de faire descendre dans ces jeunes âmes l'esprit de lumière et de force, Monseigneur leur adressa une chaleureuse exhortation, leur montrant leurs devoirs pour le présent et pour l'avenir et leur dictant ce qu'ils auraient à faire eux "les hommes de demain."

Puis, il les fit interroger pendant quelques instants par le R. P. Pineau, afin de s'assurer si leur instruction était suffisante. Le résultat fut excellent et Sa Grandeur remercia le Curé et les Soeurs de la Providence de leur dévouement et de leur zèle pour la formation religieuse de leurs enfants.

Le Sacrement de Confirmation fut ensuite donné à 62 enfants et adultes.

Il fut suivi de la Renovation des Voeux du baptême, de la Consécration à la Ste. Vierge et de la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Le lundi 8, Sa Grandeur fit la visite officielle des Sœurs de la Providence.

Le 9 au matin, Elle alla visiter l'école communale. Une adresse lui fut présentée par les enfants, puis quelques joyeuses chansonnettes anglaises et françaises vinrent mettre fin à cette petite fête de famille qui fit honneur à la Soeur de la Providence, institutrice diplômée de 1ière classe et remarquable directrice de l'école.

Dans l'après-midi, Monseigneur enchanté de sa visite, quittait St-Louis pour se rendre à Domrémy.

(A Suivre)

Un peu n'est pas assez

L'auteur anonyme d'un article sur le Canada, paru dans *la France coloniale*, de Paris, rapporte un fait "de minime importance, il est vrai, mais caractéristique, dit-il, et qui dévoile l'état d'âme des Canadiens-Français" :

"Je citerai entre mille l'histoire de ce vieux Canadien-Français entrant dans une nouvelle maison anglaise pour y acheter un dollar de marchandise. Il commence à montrer son dollar, puis le met sur la table et s'enquiert si le gérant est un étranger et s'il parle le français. Celui-ci, ne voulant pas paraître désarçonné pour si peu, lui répond : *Ounn pou — Ounn pou,* dit notre Canadien, c'est pas assez ; il reprend son dollar, le remet en poche, puis sort en claquant la porte au nez de notre Anglais qui en reste ahuri ! "

Marine russe.

La Douma russe vient d'autoriser une dépense de $150.000.000 pour réorganiser la marine.

Le prochain recensement

C'est au mois de juin prochain que s'effectuera le recensement. Dans chaque localité, des énumérateurs viendront recueillir les informations nécessaires pour dresser plus tard les statistiques officielles du pays.

Que l'on ne s'imagine pas qu'il est question ici de renseignements en vue d'une taxation quelconque.

Le recensement se fait tous les dix ans à l'unique fin de connaître le chiffre de la population et des diverses nationalités, et de dresser l'inventaire complet des ressources du pays, en vue de l'administration et de la répartition des faveurs.

Que chacun donc se fasse un devoir de répondre franchement aux quarante et une questions qui seront posées par les recenseurs.

A la suite de nos confrères de la province de Québec, nous tenons cependant à attirer l'attention de nos lecteurs sur une question qui peut devenir insidieuse. Elle est la trente-sixième qui figure au tableau. Cette question, la voici: *Quelle est la langue que vous parlez le plus communément?* D'après l'interprétation même qu'en a donnée le chef du recensement, l'honorable M. Fisher, ministre de l'agriculture, cela veut dire tout simplement la langue maternelle. Par conséquent si le français est votre langue maternelle n'allez pas indiquer que l'anglais est la langue que vous parlez le plus communément quand même vous l'emploieriez le plus souvent dans le commerce ou dans vos affaires, car alors, tout canadien ou français que vous êtes, vous seriez rangé dans la colonne des anglais, ou "English-speaking," (expression chère aux irlandais), ce qui équivaudrait à une sorte de trahison de votre race.

Il est vrai qu'il eût été infiniment mieux de rayer tout de suite cette question du programme ou de l'exprimer d'une manière moins équivoque, mais puisqu'elle y est, ne vous en laissez pas imposer par quelque hardi forban de statistiques, qui, tout en crachant sur votre nationalité, ne se ferait pas faute de vous faire passer dans les registres publics pour un pur "cockney" fraîchement débarqué de Londres, ou un irlandais quelconque émigré depuis peu de la Verte Erin.

Chacun le sien: c'est très simple, mais encore ne faut-il pas l'oublier.

Puisque cette question insidieuse vous dresse un piège, gardez-vous bien d'y tomber.

Les victimes de l'incendie au "Patriote de l'Ouest"

Ce fut le 15 novembre 1910, vers huit heures et demie du soir, que l'incendie éclata. L'embrasement subit du moteur à gazoline se communiqua instantanément à tout l'atelier.

Sur les douze personnes présentes dans l'atelier six seulement purent s'échapper pratiquement sans blessures. La porte de sortie fut dès le premier instant bloquée par les flammes, les fenêtres seules servirent d'issue. Heureusement que les doubles chassis n'étaient pas encore posés car inévitablement le désastre eût été encore plus effroyable.

Il ne s'écoula peut-être pas plus de quarante-cinq secondes avant que la salle fut complètement évacuée, mais les flammes avaient déjà eu le temps d'accomplir leur œuvre meurtrière.

Les blessés furent: M. l'abbé A. Leboucher, vicaire, rédacteur au PATRIOTE; M. Chs. Schmidt, dévoué serviteur à l'Ecole St-Michel depuis plusieurs années: Jean et Ferdinand Schmidt, jeunes enfants de M. Chs. Schmidt: Jeanne Lemauviel, âgée de neuf ans et demi, fille de M. Paul Lemauviel, de Duck Lake: le Frère Fernand Dagenais, O. M. I., étudiant en théologie.

Les enfants, qui demeuraient chez M. Chs. Schmidt, dont la résidence était attenante aux ateliers, étaient venus comme par hasard dans l'imprimerie ce soir-là.

M. Chs. Schmidt, qui au moment de l'explosion se trouvait tout près du moteur, fut le plus grièvement atteint. Enveloppé par les flammes qu'il essaya vainement d'étouffer, il fut brûlé à la figure, aux mains et par tout le corps. Transporté aussitôt à l'Ecole St-Michel, il recevait, le soir même, les derniers sacrements, en parfaite connaissance et avec les plus admirables sentiments de résignation chrétienne, malgré d'atroces souffrances. Il succombait le surlendemain vers onze heures du soir, laissant une veuve éplorée qui, avec un courage surhumain que seule la foi chrétienne la plus vive peut inspirer, ne quittait plus le chevet de ses deux enfants, grièvement brûlés eux aussi. Ceux-ci, après une longue convalescence de plus d'un mois, purent enfin se rétablir parfaitement. Mais que d'angoisses et d'anxiétés pour cette vaillante mère chrétienne! Que d'héroïsme dans cette douleur qui s'oublia et se dépensa sans compter pour sauver la vie de ses deux fils. Dans la semaine qui suivit l'accident, le jeune Jean, dont la situation inspirait de plus sérieuses craintes, fut administré et fit sa première communion avec beaucoup de ferveur. A partir de ce moment sa condition continua à s'améliorer de jour en jour jusqu'à convalescence complète.

Jeanne Lemauviel souffrit d'atroces tortures presque sans répit durant trois longues semaines, sans que la tendresse et les soins assidus de sa courageuse mère qui jour et nuit lui servait de garde-malade ne puissent parvenir sensiblement à alléger les souffrances de l'enfant bien-aimée. Au moment où l'on espérait du changement dans la condition de la petite malade, et où ses parents se proposaient de la transporter dans leur demeure, elle expirait emportée par une dernière crise, quelques secondes après avoir reçu le Sacrement d'Extrême-Onction.

Que nos lecteurs veuillent bien accorder une prière à ces deux victimes de l'incendie, qui furent de véritables martyrs. Notre sympathie la plus vive et celle de tous les amis du PATRIOTE est assurée aux familles si douloureusement éprouvées, et nous estimons qu'il est de notre devoir de prier et de faire prier pour le repos de l'âme de ces chers défunts, pour lesquels nous avons déjà fait célébrer des messes, et dont nous voulons aussi commémorer l'anniversaire.

D'une manière prodigieuse le Frère Dagenais parvint à s'échapper sans autres blessures qu'une légère brûlure à la main. Le jet de gazoline avait fait flamber sa soutane, des pieds à la tête, mais au passage quelqu'un parvint à étouffer partiellement les flammes au moyen de grandes feuilles de papier, tandis qu'il ouvrait la fenêtre, et une fois sorti, un demi tour dans la neige accomplit le sauvetage définitif.

M. l'abbé Leboucher se conduisit en héros. Méprisant le danger, au péril de sa vie, il voulut d'abord sauver la vie des enfants. Horriblement brûlé à la figure et aux mains, nous le trouvâmes à demi asphyxié à l'une des fenêtres, et trois enfants se protégeaient contre les flammes dans les plis de sa soutane. Honneur à ce brave et à ce vaillant, qui voulut encore attendre le dernier pour le pansement de ses cruelles brûlures, et qui durant les deux longs mois de sa convalescence conserva toujours la même humeur de gaieté qui témoignait d'une force d'âme et d'une énergie de volonté plus puissantes que les douleurs physiques les plus aigües.

Des soins assidus et intelligents furent prodigués aux blessés par le Dr N. H. Touchette de Duck Lake gérant du PATRIOTE, qui se dépensa sans compter.

Que dire du dévouement, de la délicatesse, de la bonté de ces admirables garde-malades que furent les révérendes Sœurs de la Présentation de l'Ecole St-Michel. La sœur infirmière en particulier passait de longues heures chaque jour à renouveler des pansements fort difficiles mais qui accomplirent graduellement l'œuvre de guérison.

Les pertes matérielles

Les pertes matérielles furent soutenues conjointement par la Congrégation des Oblats et par la Compagnie "La Bonne Presse," propriétaire du PATRIOTE.

Outre la batisse d'imprimerie que les Oblats avaient érigée à leurs frais avec beaucoup de générosité, deux autres constructions, une vaste boutique et la résidence de M. Chs. Schmidt, furent consumées par l'incendie.

La Congrégation des Oblats y a fait aussi la perte sérieuse d'une importante bibliothèque mise à la disposition de l'ancien rédacteur, le Père Morice, et que celui-ci avait toujours négligé de faire transporter.

Espérances

Bon nombre de nos confrères se sont réjouis à l'avance en apprenant la résurrection du PATRIOTE. Nous les remercions de leur bienveillante sympathie et nous nous efforcerons de notre mieux de ne pas trop faillir à leurs vaillantes espérances.

Du *Moniteur*, de Hawkesbury, P. Q., organe des Canadiens-Français de l'Ontario:

"Nous apprenons avec plaisir que "Le Patriote de l'Ouest," dont les ateliers furent détruits par un incendie l'automne dernier, renaîtra de ses cendres au mois de mai. Le Rev. Père Auclair, fondateur de la célèbre, mais défunte "Etincelle," en sera le directeur. Le bureau de direction se composera du Dr. Touchette et des abbés Bourdel, curé de Howell: Myre, curé de Marcelin, et Schmidt, curé du Lac Canard. Sa devise sera comme par le passé "Notre langue, notre foi."

"C'est notre désir que le "Patriote" renaisse plus vigoureux que jamais afin d'aider nos compatriotes de l'Ouest à sauvegarder leurs droits."

De *La Tribune*, de Woonsocket, journal quotidien, organe des Franco Américains:

L'"Action Sociale" de Québec nous annonce la résurrection du "Patriote de l'Ouest."

"Nous apprenons, avec une joie bien vive, la résurrection toute prochaine du "Patriote de l'Ouest." Le vaillant champion de nos compatriotes de la Saskatchewan sort triomphant des ruines où l'avait failli ensevelir un désastreux incendie, et il se dispose à reprendre la lutte avec une vitalité nouvelle. Il promet de faire une campagne ardente pour attirer vers les centres français de sa province, afin d'y grossir l'influence catholique et française, déjà appréciable en ces lieux, ceux des éléments migrateurs de notre race qui vont encore se noyer dans la masse cosmopolite d'outre-quarante-cinquième. Dans ce travail patriotique, et pour toute sa carrière nouvelle, nous souhaitons, de grand coeur, au noble "Patriote de l'Ouest" le plus entier succès."

—Nos remerciements à S. G. Mgr. A. Pascal, O. M. I., à S. G Mgr. O. Charlebois, O. M. I., au R. P. H. Lacoste, O. M. I., vicaire général de Prince-Albert, à MM. les abbés Bourdel, de Howell, P. F. Myre, de Marcelin, M. Maun de Carlton, et Leboucher, de Prince-Albert, aux RR. PP. Grandin, Cornellier, Simonin, Rossignol, Gamache et Moulin — qui ont honoré les ateliers du PATRIOTE d'une visite et nous ont prodigué leurs encouragements.

A nos correspondants

Nous espérons bien que tous ceux qui nous faisaient la faveur de nous faire parvenir des correspondances avant l'incendie voudront bien nous continuer encore la même faveur. Nous les prions de signer leur envoi pour la Direction.

Les correspondances devront nous parvenir au plus tard le lundi matin de chaque semaine.

Au "Patriote de l'Ouest"

Enfin, le PATRIOTE DE L'OUEST, comme le phoenix, va renaitre de ses cendres.

Le feu avait fait son oeuvre : il ne restait rien des ateliers, des bâtiments où s'imprimait la vaillante publication. Les adversaires, branlant la tête devant la poignée de cendres qui diminuait à chaque coup de vent, devaient se dire avec un grand soupir de satisfaction : "Il est mort et bien mort, le PATRIOTE DE L'OUEST.

En notre belle Acadie, l'incendie avait passé aussi. Des jolis villages, des splendides églises, des fermes gracieusement jetées à l'orée des bois, il ne restait que quelques paquets de cendres que le vent, hurlant lamentablement, éparpillait à regret... Pour effacer peut-être, la tache flétrissant les infâmes incendiaires !

Comme les feuilles tourbillonnant sous les rafales de l'automne et jetées frémissantes à la mer, le le petit peuple d'Acadie, jadis si heureux, était dispersé au milieu d'ennemis, des mains desquels jamais il ne devait sortir vivant !

Devant les cendres de ce qui fut le Grand'Pré ou Les Mines ou les es autres villages si riants naguère, le bourreau branlant la tête cherchait à se convaincre que le peuple acadien si patriote était bien mort...

MARIE, la brillante Étoile de la mer, veillait. Par sa Protection de Toute-Puissance suppliante mais irrésistible, voici que les cendres s'animent, les demeures se rebâtissent, les villages surgissent prospères, les églises s'élancent vers les nues plus splendides qu'autrefois, les Patriotes de l'Est s'affirment, la résurrection est accomplie.

Ainsi pour le PATRIOTE DE L'OUEST.

MARIE, la brillante Etoile de la mer, veillait. Acceptant l'Oblation de Prédilection (O. M. I.), elle étend sa Toute-Puissance sur l'oeuvre de là-bas, les cendres s'animent, la demeure se rebâtit, les presses reprennent leur place, le PATRIOTE DE L'OUEST s'affirme, il est ressuscité !

Pour ce fait de sa paternelle bonté, MARIE a choisi l'époque de la Résurrection de son Divin Fils, et le mois consacré à son bonheur : n'est-ce pas son Fils que tout amoureusement Elle force à faire ses miracles à Elle ? Voyez-La à Lourdes !

Va, gentil PATRIOTE DE L'OUEST, dire à ceux de notre langue, de notre sang, de leur rester fidèles. Celui qui reste fidèle à son sang, à sa langue, sait être fidèle à sa Foi, à son roi. Rappelle-leur la noblesse de leur race, Fille aînée de l'Église, toujours malgré ses malheurs, toujours le sergent du Christ malgré ses égarements passagers. Dis-leur que nos saints Évêques français ont fait et font aujourd'hui encore, feront sans se lasser jamais, l'Église de l'Amérique du Nord comme les abeilles font la ruche. Qui, en dehors de nos dignes Évêques français et de leur admirable clergé, s'occupe au Canada du Denier de Saint-Pierre ? Qui, en dehors d'eux, s'inquiète des souffrances du Père Commun des fidèles, du Pape des Petits, des Opprimés, du Doux Christ sur terre ?

Va gentil PATRIOTE DE L'OUEST : tu es offert à Marie Immaculée ; va, ne crains rien. Qui peut triompher contre Elle ? Montre à tes lecteurs ce qu'est un Patriote qui sait aimer Dieu et sa Divine Mère, amour qui est la base et le couronnement du vrai Patriotisme !

PATRIOTE D'ACADIE.

Les Mémoires de LOUIS SCHMIDT

Dès le prochain numéro, LE PATRIOTE commencera la publication de ce captivant récit.

C'est une histoire absolument inédite que nous avons l'avantage d'offrir à nos abonnés.

L'ouvrage est d'une valeur unique et fera mieux connaitre dans le peuple, l'histoire primitive du Nord-Ouest, pensons-nous, que tout ce qui s'est encore publié sur le sujet.

Outre que le style est toujours alerte et limpide, la narration se déroule avec ordre et harmonie et nous transporte dans un monde de faits, d'idées et de moeurs où le charme de l'analyse fine et pénétrante, de la description vive et précise, ne le cède en rien à l'intérêt même des événements racontés.

M. Louis Schmidt actuellement résidant à St-Louis, Sask., fut l'ami de Riel et son collègue dans le fameux Gouvernement Provisoire du Nord-Ouest.

Il est l'un des trois Métis auxquels Mgr A. Taché O. M. I., premier archevêque de St-Boniface, voulut assurer l'avantage d'une éducation classique.

Le lecteur pourra juger du profit que cet ardent travailleur sût retirer de son court séjour au collège de St-Hyacinthe.

Le premier manuscrit que nous étions sur le point de publier fut malheureusement détruit dans l'incendie de nos ateliers, le 15 novembre dernier.

Avec un courage et un dévouement admirable, M. Louis Schmidt se remit à l'oeuvre.

LE PATRIOTE tient à adresser publiquement ses félicitations à l'auteur qui écrit très bien, tout en se défendant d'être écrivain, et le prie d'agréer notre vive reconnaissance.

Chronique Locale

—S. G. Mgr. Pascal, O. M. I., s'est arrêté parmi nous à son retour de Batoche. Dans sa fatigante tournée pastorale, Monseigneur prodigue son dévouement apostolique comme aux premiers jours de ses pénibles missions.

Nous attendons la visite de Sa Grandeur, demain, jour de l'Ascension, pour la bénédiction des ateliers du PATRIOTE.

—S. G. Mgr. O. Charlebois, O. M. I., ancien principal de l'Ecole St-Michel de Duck-Lake, était de passage, dimanche dernier, le 21, en route pour ses lointaines missions. Il aura à parcourir près de 3000 milles en canot d'écorce. –Nous en reparlerons prochainement.

—L'un des plus anciens guerriers de la race crise, le vieux Chakikum, est décédé à Duck-Lake, après avoir reçu les derniers sacrements, le 22 du courant.

—M. Jean Picharles et sa dame sont partis pour la France.

—M. Alphonse Bonthoux est maintenant le possesseur d'une jolie pouliche provenant du fameux ambleur Xaver ancien champion de la Saskatchewan.

—Nous sommes priés d'avertir ceux qui n'ont pas payé la licence pour chiens, qu'ils seront poursuivis dans un bref délai.

—M. P. Gariepy doit nous laisser bientôt pour aller s'établir à Marcelin en société avec M. Léo Porlier.

—Le Gouvernement Provincial de la Saskatchewan a installé récemment, dans notre ville, un service de téléphone.

—M. Jos Cantin reçoit partout des félicitations pour la construction des ateliers du PATRIOTE.

—M. le Dr N. H. Touchette, a fait l'acquisition d'une magnifique automobile E. M. F. de trente chevaux vapeur.

—M. H. Labrosse, marchand de Marcelin, était de passage à Duck-Lake, mardi dernier avec son cousin M. Charles Ladouceur, recemment arrivé du Michigan.

—M. Fournier de Marcelin et sa jeune demoiselle, étaient en visite à Duck Lake, lundi dernier.

—M. Jules Marion, après avoir passé quelques jours au milieu de sa famille à Duck Lake, est retourné reprendre son commerce dans le Nord de la Saskatchewan.

—Mme Archambeault vient d'acheter la maison d'Immigration qu'elle fera transporter sous peu sur son lot en face de l'église catholique.

—Les Messieurs Poty du Lac d'Ours sont de passage ici ces jours-ci.

—M. H. Beaulieu et Omer Houle de Bellevue étaient de passage ici la semaine dernière.

—MM. Louis LeHouillier, et Howe gérant de la banque de Commerce à Marcelin, étaient de passage ici dimanche ainsi que M. Fred. Marcelin.

—La cloche pour l'église de Bellevue est arrivée ici samedi dernier et les messieurs Smith ont bien voulu se charger de la transporter tout de suite a destination.

—M. E. Cuelenaere et sa dame nous sont revenu pour passer l'été dans notre beau village.

—M. le Dr Bourgeault était de passage à Duck Lake en route pour Winnipeg, ainsi que ses Demoiselles, Blanche-Alice, Marie-Jeanne et Blanche Irène qui vont continuer leur cours de musique et de peinture à Montréal.

Naissances.

—Le 14 mai dernier, à l'épouse de M. Julien Bonthoux, une fille.

—Le 17 mai, à l'épouse du Dr Touchette, une fille qui a reçu les noms de Marie Cecile Julia. Marraine, Mlle Cecile Gagnier. Parrain, M. le Curé Schmid.

L'Horaire du C. N. R.

Les changements suivants s'effectueront à partir du 9 juin. "L'Alberta Express" arrivera à Prince Albert à 8.35 p.m. Le "Prince-Albert Express" arrivera à Prince-Albert à 10.15 a.m.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

DEVOIRS.—Un sejour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possedée ou cultivee par lui, ou possedee par son père, sa mere, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : resider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, a dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres-patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilise son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de preemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Residence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.